

En ce mois d'octobre 1944, la sauvagerie de l'ennemi ne connaît plus de limites. Le 16 octobre 1944, deux de ces anglais et un F.F.I. étaient prisonniers des allemands au Haut du Harcholet et voici ce que m'a raconté Mme. Renée Haouy dont le mari disparut dans les camps de concentration. La maison de Mme. Haouy était voisine de la maison Quirin (dit Major) : habitation non occupée à l'époque. De chez elle, cette dame vit trois hommes, deux en uniforme et un en civil, assis sur une " tronçe ", devant la maison Quirin. Avec leurs armes, les allemands tenaient en respect leurs prisonniers. Les allemands s'approchèrent de la maison de Mme Haouy, l'obligèrent à fermer les volets et à se tenir à l'intérieur.

Il suffit que l'on empêche quelqu'un de regarder pour que sa curiosité s'attise.

Par les interstices des volets, Mme Haouy vit les allemands coller les trois hommes au mur de la maison Quirin, les fusiller, jeter les corps dans l'habitation et y mettre le feu. C'est le seul cas où nous ayons un témoin d'une fusillade et ce témoin est encore là aujourd'hui, en janvier 1991. Personne n'osa s'aventurer vers les ruines de la maison Quirin. Les allemands rôdaient toujours dans les parages. Ce n'est qu'après la libération, soit vers fin novembre ou début décembre 1944, qu'Armand Martin, fossoyeur, à ce jour toujours habitant du Saulcy, fut chargé avec Raymond Haissat de Belval, de relever les corps ou ce qu'il en restait.

Un seul cercueil fut fabriqué par Georges Martin; le menuisier du Saulcy, commune où avait eu lieu cette exécution. On plaça dans cette bière ce que l'on retrouva de ces combattants.

L'identification des soldats anglais dont on retrouva les plaques d'identité, fut faite par le Dr. Vojnarovski de Senones. Il s'agissait de deux parachutistes appartenant au 2^{ème} S.A.S. LEWIS - 18 ans et BROWN - 36 ans - Le maquisard resta inconnu.